

Il s'agit pour nous de deux objectifs liés :

1) Elever le niveau de conscience politique d'une fraction aussi large que possible de la masse des travailleurs, ce qui implique : arracher une fraction aussi large que possible de la masse des travailleurs à l'emprise politique, idéologique, organisationnelle du réformisme, et tout particulièrement, du réformisme stalinien.

2) Former et organiser politiquement l'avant-garde ouvrière, la gagner à nos idées et à notre organisation.

Ce qui implique mener la lutte politique contre le réformisme, introduire dans toute lutte le point de vue politique révolutionnaire, porté par l'organisation d'avant-garde.

3) La place de l'organisation.

Dans la lutte politique contre le réformisme (et tout particulièrement, le réformisme stalinien) nous devons dresser face aux bureaucraties ouvrières un rapport de force qui soit au premier chef un rapport de force d'organisation politique, intervenant dans de nombreux secteurs, mais centralisant l'ensemble de ses activités, l'ensemble du travail de masse qu'elle organise, pour en faire une seule force.

C'est pourquoi l'élément central de notre travail ouvrier est l'intervention autonome de l'organisation. Une intervention à tous les niveaux, aussi bien de l'entreprise (feuille régulière de l'organisation), qu'au niveau local (agitation de quartier ou de banlieue), qu'au niveau régional, de branche ou central. Une intervention sur tous les terrains (lutte revendicative, agitation politique, ...). Une intervention par tous les moyens : système de presse, meetings, campagnes...

Il s'agit de faire peser tout le poids de l'organisation sur chaque secteur ou aspect de notre intervention ouvrière. Il s'agit de garantir politiquement l'ensemble de notre travail ouvrier: Il s'agit de structurer un rapport de force politique, centralisé, face aux bureaucraties ouvrières.

Nous devons donner toutes les sanctions organisationnelles à cette intervention autonome de l'organisation.

a) D'abord, bien sûr, notre propre organisation en cellules d'entreprises ou de branches, dirigeant et contrôlant notre intervention au niveau de l'entreprise ou de la branche.

b) Ensuite, des comités rouges ou comités « Taupes Rouges », regroupant, dans l'entreprise ou la branche, les sympathisants de l'organisation, d'accord pour intervenir dans l'entreprise ou la branche, sur la ligne de l'organisation et sous son contrôle. De tels comités rouges ou comités « Taupes Rouges » apparaissent comme étant ouvertement reliés à l'organisation et sont, par ailleurs, des lieux de formation et de recrutement.

c) Des cercles ouverts, auxquels nous invitons les contacts, les sympathisants, doivent être institués, régularisés, dans un but d'apparition de l'organisation, de formation politique et de rapprochement de l'organisation.

d) Partout où les communistes interviennent, ils le font de façon organisée. Dans les organisations de masse, tels les syndicats, nous devons intervenir en fraction. La fraction syndicale regroupe les adhérents et sympathisants intégralement d'accord avec la ligne de l'organisation. Elle fait circuler l'information que bloque la bureaucratie syndicale, forme les militants à la critique de la ligne des bureaucraties syndicales, prépare l'intervention de ses militants dans les syndicats (AG de syndiqués, congrès syndicaux...). D'une part, elle structure notre intervention dans les syndicats.

D'autre part, elle aide à dresser un rapport de force face à la bureaucratie syndicale ;

Enfin, elle est un canal de recrutement à l'organisation.

Tactique de construction du parti et lutte contre le stalinisme sont étroitement liés. Nous devons dans notre intervention d'organisation, tenir compte des caractéristiques de la crise du stalinisme, in-

sérée concrètement dans la période actuelle, en France.

D'une part, en nous appuyant sur le refus de larges couches de travailleurs de la tactique réformiste dans l'entreprise.

D'autre part, en développant l'agitation proprement politique et l'occupation du terrain politique.

Enfin, en restituant la cohérence stratégique de l'ensemble par l'activité et la centralisation opérées par l'organisation.

IV- SUR QUELS THEMES OPERER LA RUPTURE AVEC LA TACTIQUE REFORMISTE DANS L'ENTREPRISE.

Ces thèmes doivent tenir compte :

-des caractéristiques de la période (combativité ouvrière, nouvelles exigences, refus de la tactique réformiste)

-de la méfiance profonde de larges couches de la classe à l'égard des bureaucraties syndicales

-de l'importance, pour l'avant-garde ouvrière aujourd'hui, du point d'appui syndical.

Les thèmes sur lesquels opérer la rupture avec la tactique réformiste dans l'entreprise peuvent être :

1- Contre le patron, contre le patronat, pour la lutte des classes

En nous appuyant sur le refus de larges couches de travailleurs de la tactique réformiste dans l'entreprise, nous devons opposer notre tactique de lutte, une tactique « lutte de classe », à la tactique réformiste.

La tactique réformiste (nous décrivons essentiellement ici la tactique de la CGT, mais cela vaut aussi, dans ses grands traits pour la CFDT), s'explique simplement de la façon suivante : toute revendication est celle d'une catégorie (catégorie de la population, catégorie de travailleurs d'une usine, d'un atelier), menée strictement dans le cadre légal, quelles que soient les exigences de la lutte, sur le mode « pression-négociation », la négociation étant considérée comme un but en soi, avec comme débouché final, le cadre électoral.

Cette tactique entre ouvertement en contradiction aujourd'hui, non seulement avec les intérêts ouvriers « historiques » mais avec les nouvelles exigences ouvrières, avec les nouvelles luttes ouvrières.

Nous travaillons à exacerber cette contradiction, en opposant notre tactique de lutte, point par point, à la tactique réformiste

a) Toute revendication est celle de la classe, visant à unifier la classe : par exemple, dans la grève des éboueurs parisiens, nous ne nous contentons pas d'exiger des augmentations de salaires : nous avançons le mot d'ordre de l'unification des travailleurs français et étrangers, sous la forme concrète de la titularisation des travailleurs étrangers (indiquons au passage qu'unifier la classe ne signifie pas nécessairement généraliser les luttes)

b) La lutte est menée dans le cadre légal et illégal, quand cela correspond au niveau de conscience des masses en lutte.

c) Au train-train de la « pression-négociation », nous opposons :

« Tout accord avec le patron n'est qu'un armistice provisoire, pendant lequel il est nécessaire de se préparer à une nouvelle guerre » (Losovsky).

Au calendrier des bureaucrates, nous opposons la combativité ouvrière.

d) Dans la lutte, nous développons l'initiative prolétarienne, pour la prise en main, par les travailleurs de leur propre combat.

Une telle opposition de tactiques n'a rien de neuf dans l'histoire du mouvement ouvrier. Ce qui est neuf, par contre, par rapport à l'histoire récente, c'est le fait qu'une telle opposition n'est plus proclamée abstraitement par des militants révolutionnaires, mais qu'elle